

Et les oiseaux chantaient, cachés dans le feuillage
D'un grand hêtre; plus loin, des enfants de mon âge,
Jouaient sur le gazon.
Ils avaient des jouets à me donner la fièvre,
De beaux fruits, des gâteaux, attirant sur ma lèvre
Je ne sais quel frisson.

Et moi je regardais. La maison était proche
Et bien belle. Une femme en sort; elle s'approche
Et me prend par la main.
"Viens, me dit-elle, enfant," de sa voix la plus douce,
"A ceux que de ses bras la Fortune repousse,
Moi je donne du pain."

Puis, elle emplit mes mains de gâteaux, de fruits roses,
De jouets, de bonbons, toutes de belles choses
Que je n'osais toucher.
Mais elle: "Ne crains pas, prends pour toi, pour ta mère,
Prends cet or: vous aurez un peu moins de misère,
Car le pain est si cher."

A'ors, près de mon front, souriante elle penche
Sa tête; et dans ma main, de sa douce main blanche,
Elle mit beaucoup d'or.
Je voulais m'élancer pour porter à ma mère
Cet or.....J'ouvris les yeux! Adieu! pauvre chimère:
Le vent sifflait encoir!

Tout avait disparu. Maintenant dans la neige
Je cours, avec le froid et le vent pour cortège;
Mon soleil est voilé.
J'ai tout perdu: soyez au moins pour moi, madame,
La main qui me rendra le sou que je réclame,
Pour mon or envolé;

Pour mon or envolé, mes bonbons, mes fruits roses,
Mes gâteaux, mes joujoux, toutes les belles choses
Que j'avais en dormant;
Je veux un petit sou de vous, mademoiselle,
Un sou, de votre main, petit, mais blanc comme elle:
Vous aurez le mérite et je serai content.

N. LEGENDRE.

P E D A G O G I E .

De l'éducation des filles.

Des différentes branches d'enseignement dans leurs rapports avec l'éducation.—Dessin.—Enseignement scientifique.

(Suite et fin.)

L'étude des sciences, dont il nous reste à parler, leur convient-elle également? On en pourrait douter si l'on s'en rapporte à ce qui se faisait autrefois. Il est certain que chez nos pères on n'enseignait pas du tout les sciences aux femmes; mais on ne les enseignait guère plus aux garçons, dont quelques-uns seulement en recevaient par exception des notions d'ailleurs fort élémentaires. Tout cela a changé par suite du rôle que les sciences jouent maintenant dans le monde, où toutes les industries leur doivent leurs plus grands progrès. Aussi l'importance qu'elles ont acquise, en raison de leur influence sur le développement de la richesse publique, tend à leur faire attribuer une place de plus en plus grande dans l'instruction de la jeunesse. On va même jusqu'à vouloir leur assigner la prépondérance dans l'éducation. Assurément nous sommes loin de partager des idées qui n'iraient à rien moins qu'à détronner, au profit de l'enseignement scientifique, les études littéraires que nous persistons à regarder comme le meilleur moyen de culture intellectuelle et morale.

Mais l'éducation doit préparer l'homme pour le monde, et puisque la science y tient une si large place, il faut lui faire sa part dans l'enseignement. Il ne faut pas la lui faire seulement dans un enseignement élevé, et tel qu'il s'adresse à un très-petit nombre d'élèves; il faut la lui faire aussi dans l'enseignement des masses. Puisque les merveilles de la science nous environnent aujourd'hui de toutes parts, puisque nous ne pouvons faire un pas sans nous trouver en leur présence, donnons-en donc à tous quelques notions pour les aider à les comprendre. Mais faut-il aussi les donner aux femmes?

La réponse à cette question se trouve dans les lignes qui précèdent. Puisque Dieu a donné à la femme une intelligence semblable à celle de l'homme, pourquoi donc les traiter d'une manière différente? Les femmes ne sont-elles pas comme les hommes entourées de prodiges dont leur esprit cherche à se rendre compte? La vapeur ne les entraîne-t-elle pas tous les jours sur ces voies nouvelles dont la rapidité déceule le temps en réduisant l'espace? Leurs yeux ne sont-ils pas frappés sans cesse de la vue de ces fils tendus dans l'air, qui transmettent instantanément la pensée à des distances immenses et qui leur apportent, pour ainsi dire, sur les ailes de la foudre, les nouvelles impatientement attendues d'un fils ou d'un époux? La lumière, devenue docile à leurs ordres ne reproduit-elle pas instantanément leurs traits comme ceux de toutes les personnes qui leur sont chères, et ne leur procure-t-elle pas à toutes sous ce rapport des jouissances qui étaient autrefois seulement le partage de quelques uns? Faudra-t-il donc qu'elles passent, spectatrices indifférentes, au milieu de ces merveilles, ou bien devront-elles être condamnées tous les jours au supplice de les contempler sans les comprendre? Poser ces questions, c'est les résoudre.

Nous n'irons, certes, pas demander qu'on fasse aux jeunes filles dans toutes les maisons d'éducation des cours complets sur les sciences, pas plus que nous n'irions proposer d'en faire aux garçons dans toutes les écoles. Mais il est des notions qui sont utiles à tous, et dont nul ne doit être complètement sevré de nos jours, pas plus la femme que l'homme. Il est d'ailleurs d'autant plus utile de les donner, que l'enseignement des sciences bien dirigé peut devenir un excellent moyen d'éducation. L'étude des sciences faite dans un bon esprit est un hymne perpétuel à la louange du Créateur, dont elle nous fait admirer en connaissance de cause la sagesse, la puissance et la grandeur, et dont elle nous révèle la providence et la bonté dans le merveilleux arrangement de l'univers. Y aurait-il donc sous ce rapport une étude qui conviendrait mieux à l'âme tendre des femmes et naturellement ouverte à la reconnaissance? N'en a-t-il une qui les prépare mieux à développer un jour chez leurs enfants ces sentiments de respect, de gratitude et d'amour, qui persistent avec d'autant plus de force qu'on les a sucés pour ainsi dire avec le lait?

Personne ne prétendrait d'ailleurs que ces connaissances pussent être données de la même manière et avec la même étendue aux filles et aux garçons. Les filles ne sont pas appelées à en faire les mêmes applications dans leurs différentes professions; elles n'ont donc pas besoin de connaître la science dans les mêmes détails. Ainsi nous nous garderons bien de leur enseigner les notions de mécanique qui sont utiles surtout pour ceux que leur force musculaire appelle à accomplir les rudes travaux des usines et des chantiers; cependant nous ne leur laisserons pas ignorer certains principes élémentaires, tels que celui du levier, de la poulie, du treuil, dont la plus faible femme trouve elle-même l'application dans ses occupations domestiques. Nous ne leur enseignerons pas la théorie complète de la pesanteur, de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme, de l'optique ou de